

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Paris, le 17 février 1862, François Guizot à Sarah Austin](#)

Paris, le 17 février 1862, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Philosophie](#), [Politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1862-02-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote106, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, le 17 février 1862, François Guizot à Sarah Austin, 1862-02-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7812>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

106 Paris 17 février 1862

Dear Minister Austin, j'ai
vu Sir Edmund Head, et je vous
remercie de me l'avoir adressé. La
personne m'a beaucoup plu et la
conversation m'a beaucoup intéressé.
Dans tout ce qu'il m'a dit du Canada
et des États-Unis d'Amérique, il m'a
paru plein de good sense, de sagesse
et d'impartialité. Je regrette qu'il
n'ait passé que si peu de jours à
Paris; j'aurais pris plaisir à le voir
plus souvent.

Ce dont je vous remercie encore
plus, c'est les détails que vous m'avez
donnés sur les opinions de M^r Austin
et sur ses rapports avec Boutham.
Ce que vous m'en dites, j'accorde parfaitement

avec ce que j'en conjecturais, n'ai
été profondément touché, mais non
surpris, de vos scrupules, d'exactitude.
Je ne veux parler dans mes Mémoires
de M^{re} Austin que lorsque j'en serai
aux années 1840 = 1846, et à
l'occasion du séjour qu'il a fait avec
vous au Malindi. C'est là que j'ai
l'ai vraiment connu et que je
pourrai naturellement dire de lui ce
que j'en pense.

Je suis charmé de bonnes nouvelles
que vous me donnez de Lady Gordon.
Voilà l'hiver qui commence à
s'en aller. J'espère que le mieux qu'elle
éprouve au Cap de l'Afrique quand
elle vous reviendra en Angleterre.
À quelle époque vous promettez-vous
de la revoir ? Quand vous lui
écrirez, parlez-lui de moi, je vous
prie de lui porter, à elle, à sa

santé et à tout ce qui
intéresse plus affectueusement
lui et peut-être j'en
suis de foi, dans la
d'aimer certains, peut-être
d'autres moins, qu'on ne

Mon petit monde
Val Richer et à Paris
Pauline a été assez souffrante
bronchite prolongée.
Enfin, et elle a repris
habitudes dans la maison
sont pourtant guérie et
quand le soleil brille
est fragile en ce moment.
Les petits enfants vont

Je ne vous donne
nouvelles. Il n'y a rien
nouveau. Nous nous traitons
dans la même ornière
Mistress Austin. C'est

vois, si j'ai
le, mais non
de exactitude.
mon mémoire
que j'en serai
libre, et à
ait fait avec
cet là que je
es que je
dire de lui ce

bonne nouvelle,
de Lady Gordon.
commence à
le mieux qu'elle
sauterai quand
en Angleterre.
promettez-vous,
ad vous les
mai, je vous
à elle, à la

santé et à tout ce qui la touche, un
intérêt plus affectueux que je ne le
lui ai peut-être jamais témoigné.
Que de fois, dans la vie, on a l'air
d'aimer certaines personnes plus, et
d'autres moins, qu'on ne les aime en effet!

Mon petit monde à moi va bien, au
Val Richer et à Paris. Ma fille
Pauline a été assez souffrante d'une
bronchite prolongée. Elle est bien à
présent, et elle a repris toutes ses
habitudes dans la maison. Elle ne
pourrait pourtant guère encore, et seulement
quand le soleil brille. Que le bonheur
est fragile en ce monde!

Les petits enfants vont tous très bien.

Je ne vous donne point de
nouvelles. Il n'y a rien qui mérite ce
nom. Nous nous taisons toujours
dans la même ornière. Adieu, dear
Miss Austin. Écrivez-moi, je vous

9
mie, aussi souvent que vous le pourrez
sans vous fatiguer. Nous vivons séparés.
Nous quitterons cette terre, Dieu seul
sait quand, ne soyez pas du moins
étrangers les uns aux autres, tant que
nous vivons sous le même Ciel.

— Sont à vous de tout mon
cœur

Guizot

Ch. de Rémusat